

Cartung



# ledélit

Publié par la Société des publications du Daily, une association étudiante de l'Université McGill.  
**Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non cédé.**

## PSPP (presque) tout-puissant Le PQ formera un gouvernement minoritaire.

Un souffle indépendantiste s'abat de nouveau sur le Québec; un troisième référendum n'a jamais été aussi proche. Avec une part du vote avoisinant 28 %, le Parti québécois (PQ) a triomphé aux urnes, mais sans atteindre les 64 sièges nécessaires pour obtenir une majorité.

Prendre le pouvoir sans avoir les mains libres : voilà ce que signifie un gouvernement péquiste minoritaire. Le PQ devra chercher des appuis au-delà de ses rangs pour faire adopter ses projets de loi. Cela n'exige pas nécessairement une coalition : des accords ponctuels ou l'abstention de députés de l'opposition pourraient lui permettre de gouverner.

L'adoption du budget constituera un premier test pour le nouveau gouvernement, puisqu'il engagera la confiance de l'Assemblée. Une défaite sur une question de confiance pourrait entraîner sa démission et ouvrir la voie à des élections anticipées. Cette configuration donnera alors à l'opposition un véritable pouvoir de négociation. Pour obtenir le soutien requis, le PQ pourrait être contraint de revoir certaines dépenses, de modifier un projet de loi ou d'accepter des propositions

concurrentes. Les politiques touchant le logement, la santé ou l'éducation dépendraient donc aussi des compromis conclus à l'Assemblée.

### Un potentiel référendum?

Son projet indépendantiste serait confronté à la même contrainte : une victoire minoritaire ne signifie pas que la majorité des députés appuie un référendum. Le PQ promet cette consultation dans son premier mandat, mais exclut sa tenue avant le 20 janvier 2029, date de la fin du mandat de Donald Trump à la Maison-Blanche. Il lui faudrait donc conserver la confiance de l'Assemblée jusque-là et réunir les appuis parlementaires nécessaires pour concrétiser cet engagement. De quoi aussi avoir le temps de rallier les Québécois à cette cause – les sondages récents annonçant seulement 31 % de soutien pour l'indépendance.

Deux jours avant son succès électoral, le PQ a fait part de ses priorités pour les 100 premiers jours de son mandat. En premier plan, un nettoyage de la bureaucratie pour rattraper la dette et la cote de crédit et pour mieux gérer et répartir le budget. Dans cette allocation du budget, un des principaux destinataires serait le combat contre l'itinérance,

ainsi que l'implantation de politiques anti-migratoires.

### Quel impact pour les étudiants de McGill?

Le PQ a longtemps appelé à une réduction des étudiants internationaux dans les universités québécoises. Le nouveau parti gouvernant a annoncé dans son programme vouloir réduire au moins de moitié le nombre d'étudiants étrangers dans la province. Cette politique vise particulièrement les étudiants non francophones, avec l'installation de voies d'accès plus rapide à la résidence permanente pour les étudiants démontrant « une connaissance intermédiaire à avancée du français ». Le parti s'engage cependant à hausser de dix millions de dollars les financements de services à la santé mentale pour les étudiants.

### Des heureux perdants et la CAQ

L'autre grand gagnant de la soirée : le Parti libéral québécois (PLQ). Avec environ 24 % des votes, le parti de Charles Milliard conserve son statut d'opposition principale et renforce considérablement ses rangs. Le PLQ a profité de la violente chute de la Coalition Avenir Québec (CAQ), impensable seule-

ment quelques jours avant les élections. Le parti au pouvoir depuis 2018 n'a conservé aucun de ses 79 sièges. La première ministre sortante, Christine Fréchette, s'est montrée pleine de regrets devant ses fidèles rassemblés à Trois-Rivières : « Je ne passerai pas par quatre chemins. [...] Le résultat n'est clairement pas celui qu'on espère, et, comme cheffe, j'en assume pleinement la responsabilité. »

Le Parti conservateur du Québec (PCQ) et Québec solidaire (QS) ont, quant à eux, réussi leurs paris. Le PCQ a obtenu plus de 20 % des voix et constitue désormais un bloc incontournable dans le contexte d'un gouvernement péquiste minoritaire. Son chef, Eric Duhaime, s'en réjouit : « Les conservateurs vont faire leur entrée par la grande porte demain matin au parlement! » QS et sa cheffe, Ruba Ghazal, se sont montrés résilients malgré une campagne mal embarquée. « On s'est battus comme seule la gauche sait se battre », s'est-elle félicitée devant ses supporters. Le parti est le seul parti de gauche représenté au sein du parlement. ☹

### Équipe Actualités

Le Délit

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau 107  
Montréal (Québec) H3A 1B5  
Téléphone : +1 514 398-6790

### Rédacteur en chef

rec@delitfrancais.com  
Timotée Allouch-Chantepie

### Actualités

actualites@delitfrancais.com  
Juliette Cherifi  
Minola Grent  
Matteo Fracassi

### Culture

artsculture@delitfrancais.com  
Jiayuan Cao  
Rose Langlois

### Société

societe@delitfrancais.com  
Juliette Aviat  
Dalia Djazouli  
Joséphine Miton

### Coin Queer

coinqueer@delitfrancais.com  
Sixtine Nicolay

**Coordonnatrice de la production**  
production@delitfrancais.com  
Héloïse Durning

### Visuel

visuel@delitfrancais.com  
Ana Camila Torchia  
Catvy Tran

### Photographe

visuel@delitfrancais.com  
Félix Fournier

**Coordonnateur·rice·s de la correction**  
correction@delitfrancais.com  
Naomi Degueldre  
Salma Rabeil

**Coordonnatrices réseaux sociaux**  
reso@delitfrancais.com  
Catherine Brunet Rodriguez  
Audrey Russier

### Contributeur·rice·s

Laurence Drouin, Camilo Durocher-Camacho,  
Leila Van Glabeke

### Couverture

Catvy Tran

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 0E7  
Téléphone : +1 514 398-6790  
ads@dailypublications.org

### Publicité et direction générale

Letty Matteo

### Ventes et assistance administrative

Letty Matteo

### Support graphique et technique

Mathieu Menard

### Comptable

Boris Shedov

### The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com  
Ingara Maidou

### Conseil d'administration de la SPD

Timotée Allouch-Chantepie, Gali Bonin, Héloïse Durning, Sena Ho, Adair Nelson, Ingara Maidou, Vincent Maraval, Letty Matteo, Raphael Miro, Layla Lamrani, Marie Pyun

*Les opinions exprimées dans les pages du Délit sont celles de leurs auteur·e·s et ne reflètent pas les politiques ou les positions officielles de l'Université McGill. Le Délit est indépendant de l'Université McGill. Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non cédé.*

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire. Les opinions de nos contributeur·rice·s ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction. Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mercredis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avant été auparavant réservés). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans le journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

## MONTRÉAL

## Une rentrée sauvée, et après? Le Collège LaSalle lutte pour sortir de l'impasse financière.

Pour commencer leur session, les étudiants du Collège LaSalle, un établissement collégial privé subventionné situé dans le centre-ville de Montréal, ont dû attendre une décision de justice. Le gouvernement québécois avait suspendu ses subventions depuis juin en raison des sommes qu'il lui réclame, compromettant la rentrée prévue le 27 août. Les cours ont finalement commencé le 4 septembre, après que le tribunal a ordonné la reprise des versements. Mais derrière ce retour à la normale, une question demeure : cette reprise marque-t-elle la fin de la crise ou un simple sursis?

Le 3 septembre, le juge de la Cour supérieure, Martin Castonguay, a or-



donné au gouvernement du Québec de verser les subventions prévues pour 2026-2027. Le ministère ne pouvait donc pas retenir une partie de cet argent pour récupérer les sommes qu'il réclame à l'établissement. Cette décision a permis aux 3 000 étudiant·e·s de commencer leurs cours dès le lendemain. Elle n'a toutefois pas effacé les dettes du collège ni réglé ses difficultés financières.

### Une dette au cœur du conflit

Car la facture reste lourde : au 23 septembre, le gouvernement réclamait encore 47,2 millions de dollars. Près de 30 millions correspondent à des pénalités pour avoir dépassé les plafonds d'inscription dans des formations en anglais. Les quelques 17 millions restants concernent des subventions versées en trop, le nombre réel d'étudiants inscrits étant ces dernières années plus bas que le nombre ayant servi à calculer les subventions en début d'année. Le collège conteste les pénalités, qu'il juge disproportionnées.

Fin août, l'établissement a obtenu la protection du tribunal en vertu de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies. Cette procédure suspend temporairement les recours des créanciers. Elle donne à l'établissement le temps de

négoier avec eux et de réorganiser ses finances sous la supervision du tribunal. Il s'agit donc d'une démarche visant à éviter que ses difficultés financières l'obligent à cesser ses activités.

Pendant ce temps, la foire aux questions publiée par le collège traduit des préoccupations étudiantes très concrètes : quand les cours commenceront-ils? Que deviennent les frais déjà payés? Un stage ou une diplomation pourraient-ils être retardés? Par ailleurs, le 3 septembre, des étudiants ont manifesté devant le palais de justice de Montréal pour réclamer le début des cours. « On veut juste rentrer à l'école, donc laissez-nous faire », plaidait Camille Dorivlier-Schell, étudiante au collège, au micro de TVA Nouvelles. Difficile de se concentrer sur ses études quand son collège lutte pour rester ouvert.

### Cours repris, avenir incertain

Le ministère de l'Enseignement supérieur s'interroge aussi sur l'utilisation des subventions. Selon une déclaration rapportée par TVA Nouvelles, les échanges d'argent entre le collège et les autres entités du même groupe rendent difficile la vérification de leur usage. Le directeur général

du collège, Claude Marchand, affirme de son côté que les fonds publics n'ont pas été utilisés de façon inappropriée.

Le financement qui a permis la rentrée reste également un point de désaccord. Deloitte, le cabinet d'audit chargé par le tribunal de surveiller la restructuration financière du collège, indiquait dans son rapport du 22 septembre que le gouvernement québécois envisageait de contester la décision lui imposant de verser les subventions. Selon Deloitte, si ces versements étaient remis en cause, le collège pourrait ne pas maintenir ses activités.

Les étudiants ont donc retrouvé leurs salles de classe, sans que les problèmes financiers aient disparu. La reprise répond à l'urgence de septembre; la restructuration doit encore apporter une solution durable. Derrière les millions réclamés et les démarches judiciaires, pour les 3000 étudiant·e·s, l'enjeu reste simple : pouvoir poursuivre leurs études sans que l'avenir de leur établissement devienne une inquiétude de plus. ☹

### Juliette Cherifi

Éditrice Actualités

# Les équipes à suivre cette saison

## Les Redbirds en force, malgré 25 équipes de moins.

Pour la première fois, McGill entame une saison avec 25 équipes de moins. Alors, comment se porte le sport mcgillois restant suite aux tumultes de l'année dernière?

**Des bons départs à confirmer**

L'année scolaire commence en force pour les Redbirds, l'équipe de football américain tient son meilleur début de saison depuis 2004 (4-1). Jerry Momo a impressionné face à Sherbrooke avec 218 verges au sol, un record depuis 2009. Les gradins se remplissent aussi. Début d'automne, 5112 personnes étaient présentes dans le stade Percival-Molson, le plus grand nombre enregistré depuis 15 ans. À ce stade de la saison, les Redbirds se rangent à la seconde place du classement, derrière l'Université Laval et les Carabins de l'Université de Montréal.

McGill connaît aussi un bon début de saison en soccer. Quatre victoires, deux défaites et un match nul sont à compter pour l'équipe masculine, leur permettant de s'offrir pour l'instant la petite marche du podium. Le 9 octobre, ils recevront Laval, une affiche qu'ils ont déjà remportée 1-0 plus tôt dans la saison. Le soccer féminin est aussi sur une très bonne lancée:

quatre victoires, trois défaites et deux nuls. Malgré ces résultats, les Martlets ratent de peu le podium, et devront s'imposer vendredi 9 octobre face à Laval pour rester dans la course. Certaines équipes ont déjà soulevé une coupe. Le 26 septembre, les Redbirds ont remporté la Coupe Hardy en rugby en s'imposant 29-27 contre Concordia au stade Percival-Molson. Un trophée que les deux universités se disputent chaque année depuis 2019.

**Des succès hantés par les coupures**

Les joueuses, quant à elles, n'ont pas encore ouvert leur saison officielle, ayant seulement disputé quelques matchs de pré-saison. Étant championnes universitaires du Québec et classées quatrième au Canada, une bonne performance est attendue de leur part.

Côté lacrosse, l'équipe masculine de McGill se classe parfaitement en première place avec cinq victoires et aucune défaite. L'une d'elles a été célébrée lors du *Legacy Game*, un match créé en 2022 pour honorer les origines autochtones du jeu et encourager les dialogues sur les enjeux des Premières Nations du Canada. Cependant, l'équipe de lacrosse féminine est,



**Félix Fournier** | Le Délit

elle, une des équipes éliminées par les coupures effectuées par McGill.

Ce bon début contraste avec l'élimination de 25 équipes, la raison invoquée étant le manque de budget et de personnel. Parmi elles figure l'athlétisme,

programme offert à McGill pendant 125 ans – une suppression frappante, car McGill est l'une des rares universités canadiennes possédant une piste intérieure inclinée. La nouvelle avait fait réagir plusieurs athlètes de haut niveau, dont l'Olympien Bruny

Surin. Les équipes qui demeurent portent cette saison un poids particulier; en tant que seules représentantes du sport à McGill. ☹

**Camilo Durocher-Camacho**  
Contributeur

INTERNATIONALE

# Cornell : Les fraternités au centre du débat

## Deux ans après les faits, l'enquête criminelle a été rouverte.

Le 28 septembre 2026, l'enquête sur un viol collectif a été récupérée par le procureur du comté de Tompkins, Matthew Van Houten, dans l'État de New York. Les faits se sont déroulés en 2024 au sein de la fraternité Chi Phi. Des membres de la fraternité sont visés par une poursuite civile qui leur reproche d'avoir drogué et violé collectivement la plaignante, au nom d'emprunt de Jane Doe.

À l'époque des événements, la plaignante avait signalé les faits à l'établissement, qui avait alors ouvert sa propre enquête. Cette dernière aurait notamment donné lieu à plus de 50 entretiens avec 32 personnes différentes.

L'enquête s'est conclue par la suspension de sept étudiants, dont deux ont été expulsés de l'université. La section locale de la fraternité, Chi Phi Xi, a été fermée. L'affaire n'avait toutefois pas fait l'objet de poursuites pénales à l'époque, Jane Doe n'ayant pas déposé de plainte auprès des autorités.

L'affaire a été relancée après que Jane Doe a intenté, le 16 septembre, une poursuite contre l'Université Cornell, lui reprochant notamment de ne pas avoir pris les mesures nécessaires contre les étudiants impliqués.

le délit · mercredi 7 octobre 2026 · delitfrancais.com

Selon la plainte, certains d'entre eux auraient notamment fait l'objet d'une suspension temporaire et eu « l'opportunité d'atténuer leur peine en rédigeant une dissertation d'excuses (tdlr) »; une accusation niée par l'Université Cornell. Le 28 septembre, le procureur du comté de Tompkins, Matthew Van Houten, a annoncé la réouverture de l'enquête. Cette décision remet au premier plan la question de la culture des fraternités universitaires américaines et de leur rapport aux violences sexuelles.

**Culture du viol sur les campus**

Les cas de viols dans les fraternités sont nombreux aux États-Unis. Selon une étude publiée en 2017 portant sur le sujet des violences sexuelles sur les campus universitaires, « Depuis l'entrée à l'université, 22 % des étudiants rapportaient avoir vécu au moins un incident d'agression sexuelle ».

Selon une autre étude datant de 2022, « 50 à 70 % des agressions sexuelles sur les campus universitaires » se faisaient dans le cadre de la consommation d'alcool.

La question se pose alors sur l'impact des dynamiques de groupe, des normes sociales, des politiques universitaires et du rapport à la masculinité dans certains milieux étudiants.

La sociologue Elizabeth Armstrong montre dans une étude publiée en 2006 que « les dangers des violences sexuelles sont des conséquences non intentionnelles aux règles et normes qui régissent l'université ». Elle parle notamment du fait qu'aux États-Unis, « les fraternités constituent un des seuls fournisseurs d'alcool pour les étudiants ». Ces organisations



**Catvy Tran** | Le Délit

sont alors mises en position de contrôle non seulement des biens alcoolisés, mais aussi de qui peut participer à leurs soirées.

Dans une tribune parue dans le *Guardian* en 2014, la journaliste Jessica Valenti se demande s'il faut interdire les fraternités. Elle avance, à partir d'une étude menée auprès d'étudiants de première année dans une université américaine, que les membres commettaient trois fois plus de viols que les autres étudiants.

**Une problématique universelle**

Les violences sexuelles ne sont bien sûr pas uniquement propres aux États-Unis ni aux fraternités. Armstrong note bien que « ce qui distingue les fêtes de fraternités, c'est que la domination masculine qui s'y exerce est organisée, dotée de ressources et implicitement cautionnée par l'université. D'autres lieux de fête sont eux aussi organisés d'une manière qui favorise les hommes. »

Au Canada, l'affaire impliquant cinq anciens joueurs de l'équipe canadienne de hockey junior avait également suscité un important débat sur les violences sexuelles dans les milieux sportifs.

Les joueurs, accusés d'agression sexuelle pour des faits survenus en 2018, ont été acquittés en juillet 2025. La juge avait conclu que leur culpabilité n'avait pas été démontrée hors de tout doute raisonnable.

Bien que la culture soit différente ici à Montréal, avec seulement 2 % des étudiants mcgillois enrôlés dans une fraternité, quelques cas de violences sexuelles ont tout de même fait surface. À McGill, un cas similaire de viol collectif avait été révélé en 1988; il n'avait cependant donné aucun résultat judiciaire.

Ce qui a marqué le cas de l'Université Cornell a été sa médiatisation ful-

gurante. De nombreuses célébrités, comme Florence Pugh et d'autres, ont fait circuler des posts et *stories* sur Instagram et l'histoire s'est vite répandue, avec notamment la création du slogan « It's SA not essay » pour critiquer le manque de réaction appropriée de la part de l'Université.

À Montréal, la fraternité Delta Kappa Epsilon de McGill a publié une *story* dénonçant et condamnant les actes des accusés de l'Université Cornell.

Cette réaction témoigne de la manière dont une affaire locale peut rapidement dépasser l'ampleur de l'université et raviver des débats sociétaux sur les violences à caractère sexuel.

L'existence de ces organisations étudiantes et des fraternités, endroits propices à ces types de crimes, est alors à questionner : ont-ils encore leur place au sein des universités? ☹

# Récapitulatif du cas de Lindsay Clancy

## Responsabilité criminelle et santé mentale postpartum.

En mai 2022, les Clancy accueillait Callan, un nouveau membre dans leur famille. Ayant déjà accouché de deux autres enfants – Cora, cinq ans, et Dawson, trois ans au moment de la nouvelle naissance – Lindsay Clancy, la nouvelle maman, pensait pouvoir s'occuper de son dernier comme de son premier.

Clancy semblait être une femme accomplie : elle avait une carrière en tant qu'infirmière obstétricienne depuis plusieurs années, était mère et avait le soutien de sa famille. Toutefois, comme une femme sur huit aux États-Unis, Clancy commençait à présenter des symptômes de dépression et d'anxiété postpartum. Des notes retrouvées dans son téléphone témoignent de ses peurs et de sa tristesse. « *Je ne me sens plus aussi connectée avec Cal (tldr)* », en relate une. « *Je pense que j'en veux à mes autres enfants de m'empêcher de m'occuper de Cal comme s'il était mon premier bébé. Et je sais que ce n'est pas juste pour eux que je ressente ça* ».

Clancy avait souffert de maux similaires après la naissance de Dawson, mais avait refusé l'option de prendre du Zoloft, un médicament contre l'anxiété, et avait réussi à s'en remettre avec quelques ses-

sions de thérapie et des améliorations à son mode de vie.

### Introduction des médicaments

En octobre 2022, elle a cependant commencé à prendre le Zoloft qui lui avait été prescrit. L'origine exacte de cette prescription est toutefois floue. Selon CNN, Clancy, voyant qu'elle ne s'en sortait plus seule, aurait elle-même demandé ce médicament afin d'être une meilleure mère pour ses enfants : « *J'ai fait ce qu'on fait d'habitude... J'ai demandé à un psychiatre de me prescrire du Zoloft* ». La docteure Jennifer Tufts lui aurait alors prescrit ce composant et en aurait augmenté la dose peu après. Cependant, les documents de poursuite civile que les avocats de Lindsay Clancy et Patrick Clancy, son mari, ont rempli à l'encontre des professionnels de santé qui ont traité Lindsay disent plutôt que la Dre Tufts aurait convaincu cette dernière de prendre du Zoloft malgré ses hésitations.

Quoi qu'il en soit, la suite des événements est la même dans les deux cas. Après que Lindsay ait commencé à prendre le traitement, elle a rapporté à la Dre Tufts qu'elle ne dormait plus. En se basant sur ce que Lindsay Clancy a partagé avec cette dernière, elle atteignait en moyenne trois heures de sommeil par nuit et aurait

une fois été éveillée pendant 48 heures. La psychiatre lui aurait alors dit de prendre de l'Ativan, un tranquillisant de courte durée pour l'anxiété, et de l'associer avec du Benadryl afin qu'elle puisse dormir. Cela n'a pas été efficace.

### Dégradation de l'état mental de Clancy

Pendant les mois d'octobre à décembre, Clancy a essayé pas moins de treize médicaments, dont notamment du Trazodone pour le sommeil, du Prozac pour la dépression, un mélange d'Ambien, de Remeron et de Klonopin pour le sommeil, la dépression et l'anxiété et du Seroquel pour un soupçon de trouble bipolaire. Les essais se multiplient jusqu'à ce que Clancy développe des idées suicidaires et une dépression handicapante.

Vers la fin décembre 2022, Lindsay Clancy est admise de son plein gré dans un centre d'hospitalisation spécialisé dans le traitement des mères en difficulté postpartum. « *J'ai besoin de tout l'effort du monde juste pour respirer* », avait-elle confié aux médecins. Le centre l'a renvoyée chez elle après une journée, jugeant l'état de Clancy inadéquat pour leur programme et lui

« Les jurés ont délibéré sur l'affaire pendant six jours sans arriver à une entente. »

suggérant de baisser la dose de Seroquel qu'elle prenait.

La veille du jour de l'an, Clancy s'est de nouveau volontairement internée à l'hôpital McLean, spécialisé en santé mentale. Elle y est restée cinq jours avant de rentrer chez elle le 5 janvier 2023. Tout au long de son traitement, Clancy a rapporté à son mari qu'elle avait des hallucinations épuisantes et terrifiantes, lui ordonnant de tuer ses enfants avant de se suicider. Les voix insistaient qu'il n'y avait aucune autre issue, car Clancy ne pourrait plus jamais redevenir elle-même.

Le 24 janvier 2023, moins de 20 jours après son retour de l'hôpital McLean, Lindsay Clancy a étranglé ses trois enfants alors que son mari était sorti faire des courses. Elle s'est ensuite ouvert les poignets et la gorge avant de se jeter par la fenêtre du deuxième étage de la maison. Aucun des enfants n'a survécu et les blessures de Clancy l'ont paralysée à partir du sternum.

« *J'étais la maman la plus heureuse et la plus saine. Je faisais du sport tous les matins, je méditais et je prenais soin de moi pour être à mon meilleur pour mes enfants. Puis, les médicaments qui m'ont été prescrits m'ont volé mon propre corps* », avait écrit Clancy dans les notes de son téléphone en décembre 2022.

### Le procès

Le procès de Lindsay Clancy pour le meurtre de ses enfants a débuté le 20 juillet 2026 et a pris fin le 4 septembre 2026. Le but de celui-ci n'était pas de déterminer si elle avait ou non commis ces actes – la défense et la voie pénale étaient d'accord sur le fait que les enfants Clancy étaient morts de la main de leur mère. La question portait plutôt sur la responsabilité que Lindsay Clancy porte pour ces morts, étant donné son état mental.

La défense de Clancy n'a donc pas nié le fait qu'elle ait tué ses enfants. En raison du diagnostic de trouble bipolaire et de psychose postpartum que Lindsay Clancy a obtenu après l'incident, son équipe a plaidé la non-responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux. La voie pénale, en revanche, a accusé Clancy de trois chefs de meurtre au premier degré, la suspectant d'avoir comploté l'éloignement de son mari pour tuer les enfants.

Il en revenait donc aux douze jurés de décider si la voie pénale avait prouvé hors de tout doute raisonnable que Lindsay Clancy était saine

d'esprit au moment des faits. Si, après l'entière du procès, les jurés sentaient qu'il était suffisamment plausible que Clancy n'était pas en pleine possession de ses moyens, il en était de leur obligation légale de trancher en faveur de la défense.

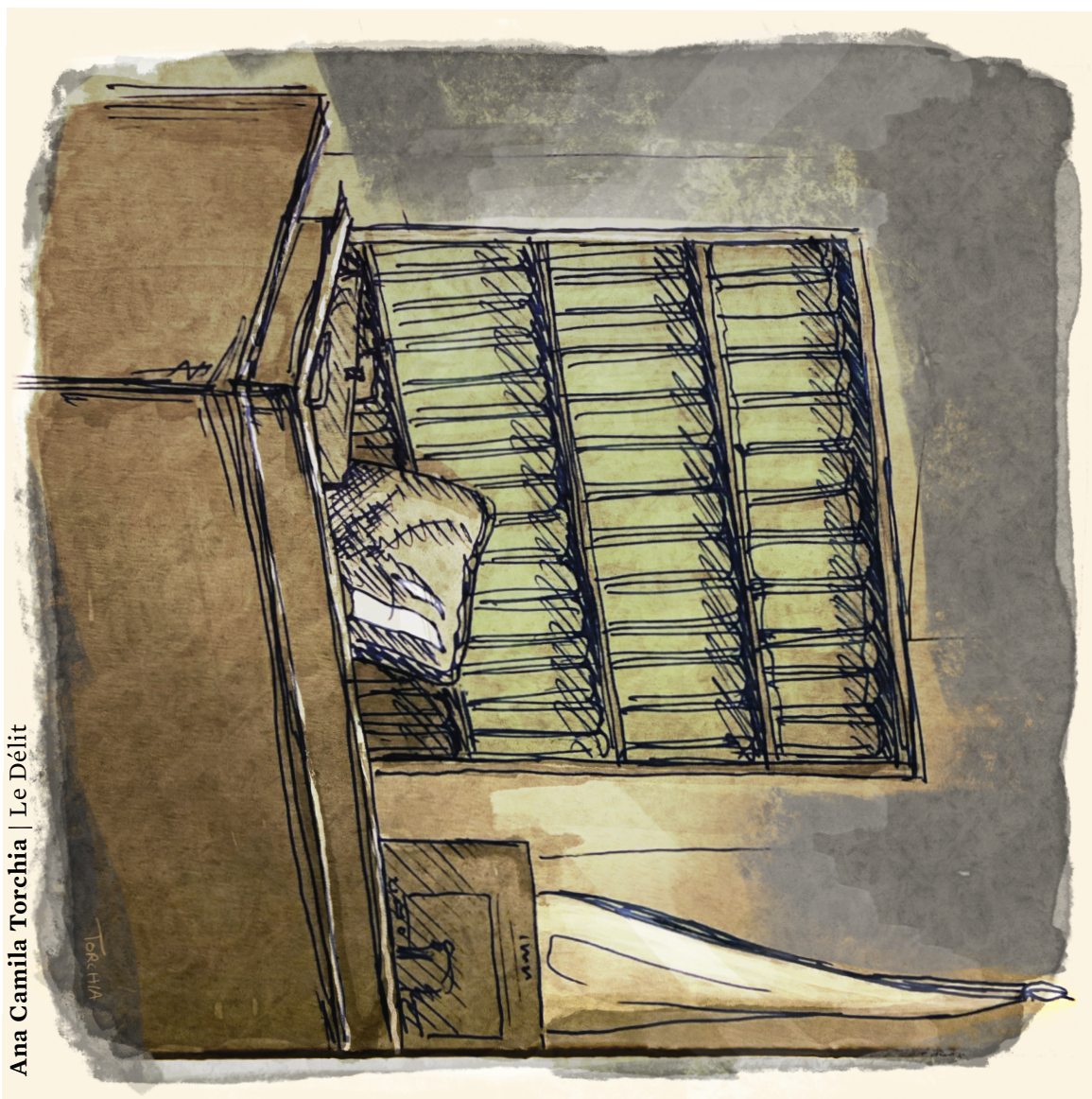
Les jurés ont délibéré sur l'affaire pendant six jours sans arriver à une entente. Pour qu'une décision soit prise, les douze jurés devaient être unanimes sur la culpabilité ou la non-responsabilité criminelle de Lindsay Clancy.

Onze des jurés étaient en faveur de la défense. Or, le douzième aurait, selon les dires du porte-parole du jury, refusé de déclarer Lindsay Clancy comme non criminellement responsable, malgré son incapacité à nier la plausibilité de la plaidoirie de la défense. Ce raisonnement va à l'encontre de l'obligation légale d'un juré de prouver la culpabilité d'une personne hors de tout doute raisonnable. Ce juré se dédouanera quelques semaines plus tard sur les réseaux sociaux, affirmant qu'il n'avait aucun doute quant à la culpabilité de Clancy.

Étant donnée l'incapacité des jurés à trancher, le procès a été déclaré nul. Dans ce cas, deux options se présentent : acquitter la personne ou avoir recours à un second procès. Au cours de la dernière semaine, la défense de Clancy a demandé au juge présidant le procès de ne pas pencher vers cette deuxième option, arguant que la voie pénale n'aurait pas présenté suffisamment de preuves de la culpabilité de Clancy. Cette demande détonne avec la stratégie initiale de l'équipe de Lindsay Clancy qui, au début, ne niait pas que celle-ci avait en effet tué ses enfants.

Le juge a refusé cette demande. Aucune décision par rapport à un second procès n'a encore été prononcée, mais l'avocat de Clancy note qu'il n'est pas disponible pour continuer sa défense devant la cour avant juin 2027. Entre-temps, Lindsay Clancy est détenue sans possibilité de libération à l'hôpital psychiatrique Tweksbury. ☹

**Minola Grent**  
Éditrice Actualités



Ana Camila Torchia | Le Délit

## « Tous les chemins mènent à Rome »

Sur les applis de livraison, tous les noms mènent à la même cuisine. Au profit de qui?

D’où vient vraiment votre dernier repas commandé sur Uber Eats? Pas toujours du restaurant dont vous avez vu le logo. À l’hiver 2020, dans le centre-ville de Montréal, trois enseignes proposaient leurs plats sur l’application : Deville pour le burger, Reuben’s pour le smoked meat et Anton & James pour la pizza. Trois logos, trois menus, et une seule cuisine : celle de Deville, situé au 1425 rue Stanley. Reuben’s, deli tenu par la même famille depuis plus de 40 ans, n’avait pas rouvert sa salle; son nom restait sur l’application, mais ses sandwichs sortaient des fourneaux de Deville. Depuis, le deli a rouvert rue Sainte-Catherine, Anton & James a fermé, et Deville est toujours au 1425 Stanley.

### « Catfished by my sandwich »

Un restaurant qui existe déjà, avec sa cuisine et ses cuisiniers, peut créer un deuxième nom, parfois un troisième, uniquement pour l’application. Pas de salle, pas d’enseigne dans la rue : un logo, un menu, quelques photos. On parle alors de marque virtuelle, ou de restaurant virtuel. Quand la cuisine elle-même n’a ni salle ni vitrine, c’est une *dark kitchen*, ou une « cuisine fantôme » pour l’Office québécois de la langue française.

Le cas d’école nous vient des États-Unis. En 2020, une marque d’ailes de poulet baptisée *It’s Just Wings* apparaît sur DoorDash sans posséder le moindre établissement. Ses ailes sortent des cuisines d’un millier de Chili’s et de Maggiano’s, deux chaînes du même groupe, dont les noms n’apparaissent nulle part sur l’application. Dès la première année, la marque atteint un rythme de ventes de 170 millions de dollars américains par an. D’autres chaînes ont suivi, et certains clients finissent par s’en apercevoir. Un Américain, persuadé d’avoir commandé à un petit restaurant indépendant, a cherché l’adresse sur Yelp : elle menait à une chaîne bon marché. « *J’ai l’impression de m’être fait catfisher par mon sandwich (tdlr)* », a-t-il confié à NBC News.

En 2023, NBC News a épluché les restaurants proposés sur Uber Eats à New York : plus d’une fiche sur cinq semblait être un restaurant virtuel. Le patron d’une pizzeria de Manhattan y gérait à lui seul plus de soixante marques. « *C’est le seul moyen de rester dans la course* », explique-t-il. À Montréal, l’entreprise Duplika vend aux restaurateurs des marques clés en main (ramen, fajitas, burgers) à cuisiner pendant les heures creuses, et dit travailler avec 47 restaurants au Québec et en Ontario.

### Cuisiner pour l’algorithme

Pourquoi un restaurant aurait-il besoin de trois noms? Parce que sur



Ana Camila Torchia | Le Délit

l’application, on ne cherche pas une adresse, on cherche une envie : burger, sushi, poulet frit... L’application répond par une liste de noms. Chaque nom supplémentaire ajoute une ligne à la liste, et une chance d’être choisi. Des chercheurs qui ont étudié plus de 13 000 cuisines fantômes en Chine résument ce paradoxe en une formule : « *visibilité numérique, obscurité physique* ».

Les noms ont fini par saturer l’application elle-même. Dès 2023, Uber Eats a retiré 8 000 restaurants virtuels de sa plateforme et exigé, sur le marché américain, qu’une marque propose un menu différent à au moins 50 % de ceux des autres marques installées à la même adresse. Les grandes chaînes, elles, sont les mieux placées : selon une étude publiée en 2025, les applications de livraison font progresser les ventes des chaînes de restauration

plus tard, mais l’économiste Richard Schmalensee en avait décrit le mécanisme : une industrie qui, plutôt que de baisser ses prix, multiplie les marques. La différence : chaque boîte de céréales porte le logo Kellogg’s; sur l’application, rien ne relie *It’s Just Wings* à Chili’s. Il a suffi que la chaîne propose de venir chercher les ailes sur place pour que le secret tombe : le client se retrouvait à pousser la porte d’un Chili’s.

### « Un petit cercueil en inox »

Rien n’empêche une cuisine mal notée de fermer une marque et d’en ouvrir une autre, sans historique ni mauvais avis. Abhishek Nagaraj, professeur à Berkeley, pose la question dans NBC News : « *Si l’on fait disparaître un restaurant pour en lancer un nouveau sous un autre nom, que veulent encore dire l’identité et la réputation?* » Et sans aller jusque-là : quand un même restau-

figurait, alors que la cuisine qui les préparait avait, elle, été épinglée pour des mouches et des nuisibles. À Montréal, la Ville publie la liste des établissements condamnés pour une infraction à la Loi sur les produits alimentaires, dans un format conçu par Yelp. Ce format sert précisément à ce que les plateformes affichent les résultats d’inspection à côté de chaque restaurant. Mais le fichier ne connaît que deux noms : celui de l’établissement et celui de son exploitant. Aucun champ n’est prévu pour l’enseigne affichée sur l’application. Pour y retrouver quelque chose, il faut donc déjà connaître le nom que l’application ne montre pas.

Un cuisinier anonyme, employé dans une cuisine fantôme d’une zone industrielle anglaise, a raconté son quotidien à la revue *Notes From Below* : des commandes qui tombent sur des écrans, des notes qui me-

s’appuie sur des sondages menés dans 142 pays et territoires, montre que les gens qui partagent souvent leurs repas se disent plus heureux, et que cela compte autant qu’un bon revenu. Le restaurant a-t-il pour autant déjà été le lieu de convivialité qu’on imagine? L’historienne Rebecca Spang rappelle qu’il a justement inventé, à Paris à la fin du XVIIIe siècle, les tables séparées et la carte individuelle, là où l’on mangeait jusque-là à la table d’hôte. Les cuisines fantômes n’ont donc rien inventé : elles ont simplement divisé le restaurant en deux sections distinctes – la cuisine qui produit et la salle qui réunit.

Ces marques peuvent très bien exister. Ce que le client ignore, c’est qui cuisine. Il suffirait d’ajouter, au nom de l’enseigne, celui de la cuisine qui la prépare, et aucune règle ne l’impose. Au Québec, l’article 228 de la Loi sur la protection du consommateur interdit déjà à un commerçant de « passer sous silence un fait important ». Le nom de la cuisine, seul moyen de vérifier une inspection ou de retrouver de vrais avis, en est-il un? ☹

## « Si l’on fait disparaître un restaurant pour en lancer un nouveau sous un autre nom, que veulent encore dire l’identité et la réputation? »

rapide quatre fois plus que celles des restaurants indépendants.

Cette stratégie a plus de cinquante ans, et elle n’est pas née dans la restauration. En 1972, l’agence américaine de la concurrence, la *Federal Trade Commission* (FTC), poursuivait déjà les géants des céréales, Kellogg’s en tête, les accusant de saturer de marques les rayons des supermarchés, ne laissant aucune place aux concurrents. La plainte a été classée dix ans

plus tard, mais l’économiste Richard Schmalensee en avait décrit le mécanisme : une industrie qui, plutôt que de baisser ses prix, multiplie les marques. La différence : chaque boîte de céréales porte le logo Kellogg’s; sur l’application, rien ne relie *It’s Just Wings* à Chili’s. Il a suffi que la chaîne propose de venir chercher les ailes sur place pour que le secret tombe : le client se retrouvait à pousser la porte d’un Chili’s.

Or, l’hygiène se contrôle toujours à une adresse. À Manhattan, NBC News a cherché neuf marques virtuelles installées à la même adresse dans la base du service sanitaire de la ville. Aucune n’y

surent sa vitesse, l’impression d’être enfermé dans « *un petit cercueil en inox* ». « *Tout passait par les ordinateurs et les données, plutôt que par de vraies interactions* », résume-t-il. Entre la cuisine et le client, il n’y a plus que l’écran.

### Tables vides, écrans pleins

Faut-il s’inquiéter de ce repas sans salle ni rencontre? Le *World Happiness Report* de 2025, qui

Joséphine Miton  
Éditrice Société

# La laïcité dans les programmes aux élections

Les femmes musulmanes voilées discriminées par les lois sur la laïcité.

**A** lors que la visite du pape place de la Concorde à Paris a rassemblé plus de 800 000 personnes selon le Vatican, la question de la relation entre la religion et les États laïques se pose.

## Laïcités québécoise et française

En France, la loi du 9 décembre 1905 établissant la séparation de l'Église et de l'État assure la protection de la liberté de culte, le respect du pluralisme et la neutralité de l'État. La visite du pape, ainsi que sa rencontre à l'Élysée avec le président français Emmanuel Macron, se fait dans un cadre diplomatique officiel, et rappelle que la laïcité n'est pas la négation de la religion.

Au Québec, c'est la loi 21 sur la laïcité de l'État, adoptée en juillet 2019, qui doit garantir quatre principes fondateurs : la séparation de l'État et des religions ainsi que la neutralité de celui-ci, l'égalité de tous les citoyens dans leur appartenance religieuse et la liberté de conscience et de religion. Cela faisait plus de 65 ans que le Québec cherchait à renforcer sa laïcité,

contestant de plus en plus le conservatisme social mené par le gouvernement Duplessis ainsi que l'emprise disproportionnée de l'Église sur toutes les facettes sociales québécoises. C'est avec la Révolution tranquille des années 1960 que le gouvernement retire enfin l'éducation, la santé et les services sociaux de la tutelle de l'Église catholique, et crée le ministère de l'Éducation en 1964.

Dans le cadre scolaire, l'application de la laïcité diffère entre les deux pays : en France, les élèves ont l'interdiction stricte de porter des symboles religieux dans les écoles publiques. Au Québec, ce sont seulement les enseignants, en tant que représentants de l'État, qui ne peuvent pas en porter.

Cependant, le projet de loi 21, interdisant le port de signes religieux pour les employés de l'État en position d'autorité (juges, policiers, enseignants, etc.), est actuellement contesté devant la Cour suprême pour atteinte aux droits et libertés des minorités religieuses. Il est en effet présentement soumis à la clause dérogatoire, un mécanisme

permettant au gouvernement fédéral ou aux législatures provinciales d'adopter et d'appliquer une loi malgré sa contradiction avec certains

**« Certaines femmes témoignent se retrouvant sans travail à cause des lois sur la laïcité de l'État : « Je dois recommencer une vie à l'âge de 45 ans, je dois faire d'autres études, je dois trouver un milieu qui ne va pas juger mon apparence, mais plutôt mes compétences »**

principes garantis par la Charte canadienne des droits et des libertés.

## La laïcité dans les programmes

En 2021, 53,8 % de la population totale du Québec se revendiquait catholique, 5,6 % chrétienne, et 27,3 % sans religion ou avec des perspectives laïques. Une majorité croyante compose donc une grande partie de l'électorat québécois. Alors, qu'ont proposé les partis s'étant présentés aux élections générales provinciales en matière de laïcité?

Le Parti libéral du Québec (PLQ) a annoncé qu'il ne renouvellerait pas, en 2029, la clause dérogatoire protégeant la loi 21, ce qui la rendrait vulnérable aux contestations judiciaires. Il maintient aussi qu'il ne ferait pas de changement par rapport aux lois déjà adoptées par la CAQ, et son chef, Charles Milliard, s'est prononcé en faveur de l'interdiction des signes religieux pour les employés de l'État en position d'autorité.

Québec solidaire, de son côté, s'engage à « abroger tous les articles de loi [de la loi 21] qui imposent une forme de discrimination fondée sur le port d'un signe d'appartenance religieuse » avant de renouveler sa clause dérogatoire. Comme le PLQ, le parti se prononce contre l'interdiction des signes religieux pour les employés de l'État. Ruba Ghazal, députée de l'Assemblée nationale et porte-parole de Québec solidaire, s'est opposée à l'interdiction des signes religieux pour les éducatrices en garderie.

Le Parti conservateur du Québec (PCQ), de son côté, a annoncé qu'il renouvellerait la clause dérogatoire de la loi 21, et appuie « l'interdiction des signes religieux à l'ensemble du personnel visé dans les écoles ».

## CAQ et PQ

Ces deux partis étaient restés étonnamment silencieux à ce sujet pendant la campagne électorale. La CAQ avait pourtant renforcé en avril 2026 la loi 21, élargissant l'interdiction du port de signes religieux pour le nouveau personnel des Centres de la petite enfance,

obligeant les employés à avoir le visage découvert dans tous les établissements d'enseignement, de la garderie jusqu'à l'université. La

CAQ a introduit une interdiction des prières de rue, et ferme définitivement les salles de prière dans les cégeps et les universités. Dans la lignée de son prédécesseur, la nouvelle cheffe du parti, Christine Fréchette, s'est engagée à « défendre la laïcité jusqu'au bout ».

Le Parti québécois, désormais à la tête de la province, a annoncé de nouveaux engagements pour défendre « le consensus québécois sur la laïcité ». En 2025, les membres du parti avaient révélé via un référendum un très fort appui à une interdiction, pour les élèves du primaire, des tenues et signes religieux ostensibles. Mais aucune annonce en matière de laïcité n'a été faite lors de cette campagne électorale. C'est maintenant entre leurs mains que les lois sur la laïcité des quatre prochaines années demeurent.

## Les femmes, principales discriminées de ces lois

Alors que la majorité des partis est prête à défendre les lois sur la laïcité, un groupe de femmes musulmanes voilées et leurs alliés idéologiques cherchent à se faire entendre. Touchées par ces lois, ces femmes se

**« C'est maintenant dans [les mains du Parti québécois] que les lois sur la laïcité des quatre prochaines années demeurent »**

rassemblent toutes les semaines depuis juin dernier devant le bureau de la première ministre pour faire entendre leur cause. Nommé le collectif *Québécoises musulmanes tannées*, le groupe avait demandé à rencontrer cette dernière, sans réponse. Elles interpellent aussi tous les autres partis politiques quant à une loi qu'elles estiment injuste.

En soutien au collectif, plusieurs organismes de défense des droits,

comme la Ligue des droits et libertés, la Fédération des femmes du Québec et l'Association canadienne des libertés civiles, ont depuis publié une déclaration contestant les lois adoptées par le gouvernement de la CAQ depuis 2019. Protégées par les clauses de dérogation, elles cibleraient certaines communautés non catholiques, notamment les femmes de confession musulmane. Les lois appliqueraient une laïcité en réalité discriminatoire, ne protégeant pas véritablement les droits et libertés individuels.

Des faits alarmants découlent de ces lois : de plus en plus de femmes voilées se sont retrouvées sans emploi du jour au lendemain, et des étudiantes n'arrivent pas à effectuer le stage obligatoire pour l'obtention de leur diplôme en raison de leur hijab. Certaines femmes se retrouvant sans travail à cause des lois sur la laïcité de l'État témoignent : « Je dois recommencer une vie à l'âge de 45 ans, je dois faire d'autres études, je dois trouver un milieu qui ne va pas juger mon apparence, mais plutôt mes compétences. »

Aussi, souvent invoqué pour sa protection de l'égalité des genres, le collectif dénonce encore une fois cette loi, affirmant que la liberté des femmes, c'est aussi la liberté de choisir et porter ce qu'elles veulent. Sauf que ces lois privent les femmes de leur droit au travail et d'une sécurité financière.

L'interdiction des signes religieux atteint donc en réalité les droits et libertés individuels, sans pour autant assurer la neutralité de l'État. D'autant plus que celui-ci a retiré seulement en 2019 le crucifix qui a longtemps orné le Salon bleu de l'Assemblée nationale, et protège le patrimoine culturel à caractère religieux en finançant des organisations chargées de la restauration de bâtiments, d'œuvres d'art ou d'orgues par exemple. Assez hypocrite, pour un gouvernement qui impose sa laïcité au mépris des droits fondamentaux.

Ces exemples justifient la colère de ces femmes : une laïcité oui, mais pas orientée vers la discrimination ou l'exclusion.

Au lendemain de sa victoire électorale ce lundi 5 octobre, il revient au Parti québécois de déterminer s'il convient d'assouplir ou de renforcer ces lois. ☹

**Juliette Aviat**  
Éditrice Opinion



Ana Camila Torchia | Le Délit

# Les coins queer

Les endroits à connaître sur le campus.

## Queer McGill



Vous cherchez des livres spécifiques à la communauté queer, des produits de soins d’affirmation de genre, ou simplement un endroit inclusif pour traîner entre les cours? *Queer McGill* est fait pour vous. Située au 4ème étage du centre universitaire, dans la salle 432, l’association propose non seulement de nombreuses ressources pour les membres de la 2SLGBTQ+, mais organise également nombre d’événements au cours de l’année.

## Union for Gender Empowerment



Situé au 4ème étage du centre universitaire, dans la salle 413, l’UGE – trans-positive et féministe – propose de vous accueillir dans un espace *cosy* et sûr pour tous. Elle offre également un accès à une co-op qui met à disposition entre autres des produits d’affirmation de genre – sous forme de payez ce que vous pouvez – ainsi qu’une bibliothèque alternative en partenariat avec *Queer McGill*.

## Toilettes non genrées



Vous êtes toujours à la recherche de toilettes non genrées? Voici une liste non exhaustive des toilettes non-genrées à McGill :

- Centre universitaire : 128, 129, 203B, 203C, 442, 446
- Pavillon Stephen Leacock : 505
- Bibliothèque Redpath : RM-14, R3-07, R3-09
- Pavillon des sciences de l’éducation : B 139

Vous pouvez trouver le reste des emplacements sur le site de McGill.

## Pôle bien-être étudiant



Si vous souhaitez explorer votre identité de genre et mieux comprendre vos options, il est possible de parler avec un médecin, un psychologue, ou un conseiller spécifique à la communauté 2SLGBTQIA+ au pôle de bien-être étudiant sur rendez-vous.

Envoyez-nous vos coins queer à :  
[coinqueer@delitfrancais.com](mailto:coinqueer@delitfrancais.com)

Sixtine Nicolaÿ  
Éditrice Coin Queer  
Félix Fournier  
Photographe

## Un classique revisité

### Retour réussi de *Cyrano* au Théâtre du Rideau Vert.

Devant moi, la scène est sobre. Une chaise, une petite table et Cyrano. Le long nez du personnage le rend reconnaissable au premier coup d'œil. Penché sur la table, Cyrano écrit. Puis les lumières s'éteignent : le spectacle peut commencer.

#### Faire beaucoup avec peu

Le décor n'a rien d'époustouffant. Pourtant, on se sent tout de suite transporté dans l'univers de la pièce. Des blocs sont placés stratégiquement sur scène pour servir tantôt de lit, tantôt de siège. Une plateforme centrale surélève légèrement les comédiens par rapport aux côtés de la scène, où certains interprètes patientent entre leurs interventions. On apporte parfois des objets sur scène, comme une grande échelle qui sert de balcon pour la fameuse scène où Christian et Cyrano chantent la pomme à Roxane. Puis, de longs bâtons en guise d'arme pour les scènes de guerre, un brancard en tissu pour les blessés.

Un interlude à saveur de comédie musicale s'insère même au début du spectacle pour ouvrir la pièce avec éclat. Une bannière portant le titre

apparaît à l'arrière-scène et Cyrano brandit son poing dans les airs.

La pièce n'a pas besoin de décors complexes pour emporter le spectateur et le faire entrer dans le monde de Cy-

rano. Cyrano (Benoit McGinnis) livre une performance mémorable : sa tirade du nez, si connue, est revisitée avec intonation et lancée avec expertise. Les mots coulent et nous donnent l'impression qu'ils

« Cyrano (Benoit McGinnis) livre une performance mémorable : sa tirade du nez, si connue, est revisitée avec intonation et lancée avec expertise »

sortent véritablement de l'esprit de Cyrano. La scène au balcon de Roxane n'est pas moins marquante : le trémolo dans la voix, Cyrano exprime son amour dans les mots les plus riches.

#### Un jeu à couper le souffle

Une mise en scène, signée Marie-Eve Fortier, qui n'a pas besoin d'être extravagante pour être efficace. Le personnage de Roxane (Charlotte Aubin) est interprété avec justesse. L'humour et le sérieux s'allient à son courage impulsif et à ses coquetteries. Aubin fait rire la salle en rasant pour envoyer le comte de Guiche (Alexis Martin) à la guerre, mais plus tard brise le cœur des spectateurs par son deuil profond. Il en est de même pour Christian (Justin Simon), qui émeut avec sa lucidité et son amour

sortent véritablement de l'esprit de Cyrano. La scène au balcon de Roxane n'est pas moins marquante : le trémolo dans la voix, Cyrano exprime son amour dans les mots les plus riches. Mais de tout le spectacle, c'est certainement la scène finale qui marque le plus. L'émotion est palpable dans la salle. Le dernier monologue de Cyrano, empreint d'espoir et d'une volonté de se battre même lorsque la mort est inévitable, promet de tirer quelques larmes aux plus sensibles. Comme McGinnis le déclame si bien : « On ne se bat pas dans l'espoir d'un succès! Non! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile! »



Danny Taillon

#### Un classique intemporel

Cyrano, d'une durée de 1h50 sans entracte, est à l'affiche au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 18 octobre 2026. ☹

Si certains classiques vieillissent mal, celui-ci reste d'une actualité frappante. L'adaptation de René Richard Cyr ajoute de l'humour à une pièce sensible, sans sacrifier la versification des répliques. *Cyrano*, écrite en 1897, traverse les siècles et demeure un spectacle mémorable. Une pièce incroyable, qui continue de m'habiter une semaine après l'avoir vue.

Rose Langlois  
Éditrice Culture

#### ÉVÉNEMENTS

## Poésie, ateliers et conversations

Le DLLF organise une Nuit de la poésie le 23 octobre.

Qui n'a pas entendu parler de *Speak White* de Michèle Lalonde? Ce poème, qui dénonce l'oppression des Québécois francophones par les anglophones à l'époque, est extrêmement connu depuis sa lecture à la Nuit de la poésie de 1970.

#### La Nuit de la poésie de 1970

Le 27 mars 1970, 4 000 personnes se réunissent au théâtre Gesù à Montréal pour entendre la lecture de différents poèmes par des artistes québécois connus : Claude

Plusieurs tenteront de recréer une telle nuit de poésie, mais aucun de ces événements n'atteindra le succès de ce soir de printemps 1970, qui reste gravé dans bien des esprits et des cœurs.

#### Recréer la magie

Le Département de langue et littératures françaises (DLLF) de McGill accueillera le 23 octobre prochain une Nuit de la poésie : une tentative de recréer le sentiment de connivence qui planait lors de l'événement de 1970. Organisée par l'Association

groupe et avec divers auteurs. Gabriel Cholette, Elissa Kayal, Laurance Ouellet-Tremblay et Anouk Lefebvre feront partie des poètes invité-e-s et animeront des ateliers sur plusieurs sujets.

La revue littéraire *Lieu commun* et le collectif *La Collation*, qui organise des ateliers d'écriture et des micros ouverts de poésie destinés à la communauté étudiante montréalaise, seront également présents pour prendre part à l'activité.

Des collations seront disponibles sur place pour vous sustenter tout au long de la soirée et passer un bon moment avec les autres élèves présents.

Pour s'inscrire à la Nuit de la poésie, l'AGELF recommande de les contacter par courriel électronique à l'adresse [agelf.dllf@mcgill.ca](mailto:agelf.dllf@mcgill.ca). Le lieu reste à déterminer. Les informations et mises à jour sont disponibles sur le compte Instagram de l'AGELF (@agelf.dllf). ☹

Gauvreau, Gaston Miron et Raoul Duguay, entres autres, sont au rendez-vous.

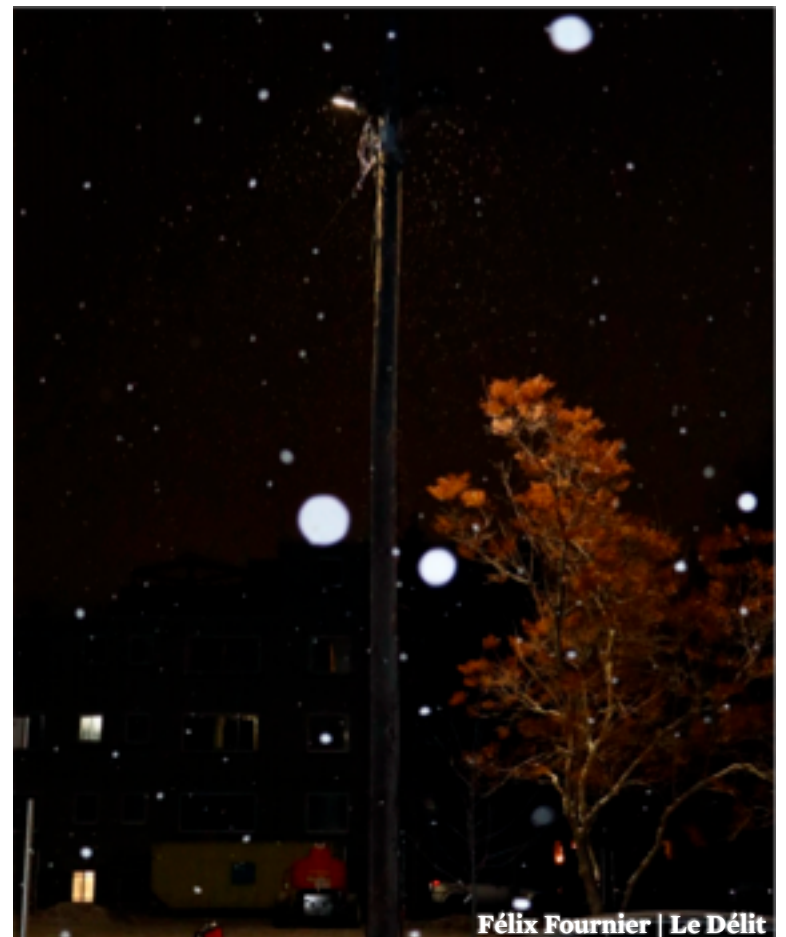
Cet événement rassemble trois générations de poètes dans le but de découvrir leurs œuvres et de célébrer la culture d'ici. Michèle Lalonde, l'une des rares femmes invitées, fait sensation avec la lecture de son poème.

générale des étudiant-e-s de langue et littérature françaises (AGELF) avec la participation du programme d'écrivain.e en résidence Mordecai-Richler, la planification promet d'explorer en détails ce genre littéraire.

#### Une programmation bien remplie

De 18h à minuit, les participants pourront discuter de poésie en

Rose Langlois  
Éditrice Culture



# Georges : un baume sur le coeur

Retour sur la nouvelle pièce de théâtre de Nathalie Doummar.

Mercredi soir. Je descends de l'autobus 45 - Papineau Nord. Dissimulé entre un gym Éconofitness et des bâtiments résidentiels, le théâtre La Licorne se trouve devant moi. Je rejoins mon père et nous prenons nos places. J'ai beau avoir vu de nombreuses pièces de théâtre, l'excitation est toujours la même : me voilà à nouveau la petite fille assise dans un fauteuil trop grand qui regardait son premier spectacle. Les éclairages illuminent la scène; le public est transporté dans un bungalow des années 1980-1990, avec ses couleurs brunes, ses balustrades en bois et ses collations déposées sur le buffet. Manuel Tadros, l'interprète de Georges, s'assoit sur un fauteuil inclinable, emblème du patriarcat. Puis, place au théâtre.

La pièce de théâtre *Georges* raconte l'histoire d'un père de famille égyptien qui a immigré au Canada. Il voit ses deux enfants, Diane et Joseph, grandir dans une culture différente de la sienne. Le spectacle est une succession de moments en famille, comme si le public tournait les pages d'un album photo.

**L'authenticité de l'écriture de Nathalie Doummar**

*Georges* s'inscrit dans la douzaine d'œuvres écrites par Nathalie Doummar, également comédienne et metteuse en scène. Son écriture, profondément authentique, permet

« Toujours pendant les réveillons de Noël, Diane mange les céleris déposés sur le buffet familial à chaque "Noël en famille", de son enfance jusqu'à l'âge adulte »

au public de revisiter ses souvenirs d'enfance. Si elle parle de son propre vécu, son écriture n'exclut pas une certaine universalité. Je pense aux nombreuses fois où Georges ouvre son portefeuille pour donner un billet d'argent à ses enfants, ou bien lorsqu'il offre des chaussettes en laine de mérinos en cadeau, simplement parce qu'elles étaient en rabais. Ces petits gestes de Georges me rappellent ceux de ma grand-mère, la façon dont elle glissait un billet de 5 \$ dans ma poche. Le texte est une véritable lettre d'amour de l'auteure à son père et c'est là que son écriture frappe le plus fort : dans sa capacité à nous rejoindre.

**Le jeu des comédiens donne vie au texte**

L'authenticité du texte se retrouve dans le jeu de Manuel Tadros (Georges), Nathalie Doummar (Diane) et Neil Elias (Joseph). Que ce soit par les regards complices entre le frère et la sœur, par les personnages qui parlent l'un par



Suzane O'Neill

dessus l'autre ou bien par les silences qui évoquent les non-dits, les trois comédiens ont une complicité qui ressemble à celle d'une famille, autant dans les bons que dans les mau-

s'adressent directement à la salle, surtout pendant les scènes du réveillon de Noël, où la famille raconte des anecdotes sur Georges, voire chante avec le public. Manuel Tadros, chanteur renommé, nous livre une chanson de Gilbert Bécaud, très importante pour le personnage qu'il interprète. Grâce au bris du quatrième mur, une sorte de connivence s'installe entre le public et les comédiens; nous voilà assis dans leur salon.

La scénographie porte également une grande attention aux détails. Toujours pendant les réveillons de Noël, Diane mange les céleris déposés sur le buffet familial à chaque « Noël en famille », de son enfance jusqu'à l'âge adulte. Ça m'a fait penser à ces rituels d'enfance qui continuent de nous accompagner encore

« Même si les enfants grandissent, Georges demeure le soleil autour duquel gravite la vie de ses enfants »

aujourd'hui, comme ma fascination pour l'heure miroir à 11h11. J'ai également souri lorsque j'ai remarqué que Diane attachait plusieurs fois ses lacets dans la pièce. Ce geste dérive d'une scène au tout début du spectacle, où Georges raconte à sa fille l'histoire d'un homme dont les lacets détachés sont restés pris dans l'escalier mécanique du métro. À mesure que la pièce progresse et qu'elle grandit, Diane attache plusieurs fois ses lacets avant de prendre la parole, ce qui fait écho à la leçon transmise par

son père. C'est ce genre de petits clins d'œil qui rendent la pièce humaine et vraisemblable.

**Contemporanéité des enjeux**

À travers le temps qui passe et la famille qui évolue, le monde change aussi. Georges s'adapte à de nouvelles réalités qui peuvent lui être étrangères et auxquelles ses enfants tentent de le familiariser, comme le végétarisme de Diane. La politique, le féminisme, la culture du viol, l'homosexualité, l'assimilation culturelle forcée des Autochtones et le réchauffement climatique : il n'y a pas de sujets tabous dans la pièce. Malgré le sérieux des enjeux abordés, la pièce ne perd jamais son humour ou son caractère émotionnel, comme lors de la scène où Diane récite un poème.

Alors au secondaire, Diane lit sa création nommée « Molle muqueuse », relatant une agression sexuelle dans le métro. Elle commence sa lecture avec le vers « ton sexe. Mon premier pénis non sollicité ». Si j'ai ri comme le reste du public aux réactions malaisées de Georges et Joseph à l'écoute du texte, mon rire laisse place à une empathie pour Diane. Je trouve intéressant que même si l'intrigue se déroule à partir de la fin des années 1990 jusqu'au début des an-

nées 2010, tous les sujets sont donc encore brûlants d'actualité.

**Une histoire de famille**

Il y a quelque chose de profondément marquant dans le fait d'aller voir cette pièce sur la paternité avec son propre père. Présent à mes côtés lors de la représentation, le mien a rendu cette expérience d'autant plus bouleversante. Même si les enfants grandissent, Georges demeure le soleil autour duquel gravite la vie de ses enfants. Diane décrit d'ailleurs son père comme « une île de sécurité émotionnelle ». Certes, Georges a quelques maladresses lorsque Diane lui révèle son homosexualité, ou lorsqu'il exprime ses opinions positives par rapport à Trump. Nathalie Doummar dresse néanmoins le portrait d'un homme qui aime ses enfants avant tout. Vers la fin de l'intrigue, Joseph dit à son père : « Papa, tu es mon meilleur ami. » Cette réplique aurait bien pu être la mienne.

*Georges est représenté au théâtre La Licorne du 29 septembre au 7 novembre, avec plusieurs suppléments déjà ajoutés! ☺*

**Laurence Drouin**  
Contributeur

# La femme parfaite est un objet

## Réflexion sur l’objectification des femmes dans le rap.

Cet article discute de paroles musicales crues et vulgaires envers les femmes. Il y a également mention d’un terme dérogatoire. Les mots utilisés dans les traductions ne reflètent pas la pensée de l’auteure et ne visent qu’à illustrer le propos initial en français.

« J’serre plus de meufs que de mains / [...] Trous écartés, genoux fléchis / Biatch connaît d’jà fin du récit / [...] Dans son vagin, je me défoule », ainsi va la chanson *Dieu ne ment jamais* de Damso. Une charmante ode à la femme, il va sans dire... Mais Damso est loin d’être le seul (ni le pire) rappeur à utiliser de tels mots pour décrire la gent féminine. Les exemples sont nombreux : NLE Choppa, Kanye West et Chris Brown, pour n’en nommer que quelques-uns. S’il fallait recenser tous les rappeurs qui usent d’un lan-

propager aux bars et aux clubs. L’industrie musicale et cinématographique remarque le potentiel du rap et, peu à peu, le tout devient de plus en plus *mainstream*.

Le rap étant ancré dès sa naissance dans une lutte contre la pauvreté, la notion de réussite y est très importante. Les rappeurs à succès ont une de ces « *struggle stories* » : une histoire de travail acharné qui les mène au sommet de la société alors qu’ils sont partis de rien. Cette esthétique de la réussite est populaire et se traduit par l’acquisition de biens matériels... parmi lesquels on compte les femmes.

Dans l’imaginaire du rap, un rappeur qui réussit a de l’argent en quantités ridicules, ce qui lui permet d’acheter montres, voitures, diamants pour les dents : bref, tout le luxe désiré. Toutefois, ce luxe passe par la

### « La misogynie et l’objectification des femmes sont partout autour de nous : le rap n’est qu’un milieu qui explicite le tout en des paroles de chansons »

gage dégradant envers les femmes, cette page complète serait remplie de noms. Mais pourquoi est-il si normalisé d’objectifier les femmes dans le rap?

#### Une industrie parmi tant d’autres

Mettons une chose au clair : le rap n’est pas la seule industrie à normaliser cette objectification de la femme. Pensons aux films d’action où les femmes sont vêtues de bikinis pour séduire les héros, pensons aux mangas où les jeunes filles sont dessinées avec une énorme poitrine, pensons aux jeux vidéos où les femmes sont vêtues de minuscules morceaux de tissu pour combattre le mal. La misogynie et l’objectification des femmes sont partout autour de nous : le rap n’est qu’un milieu qui explicite le tout en des paroles de chansons. Il est beaucoup plus frappant d’entendre des hommes s’exprimer avec des mots crus que d’être scandalisés par des graphismes ou des représentations imagées. Après tout, nous y avons tant été habitués qu’il n’y a plus rien de choquant, non?

#### Une image de réussite

Le rap émerge dans les années 1960 et 1970 dans les quartiers défavorisés du Bronx, à New York. Les communautés noires et latinx sont majoritaires dans ces quartiers et se retrouvent donc au cœur de la naissance du rap, qui sert de diversion aux guerres de gangs. Le rap devient une façon d’éviter le danger des gangs et de la drogue, une échappatoire à cette réalité de l’époque. Le genre musical prend naissance dans les fêtes de quartier avec les MCs (*Master of Ceremonies*) et les *DJ sets*, avant de se

réussite sexuelle. Un rappeur réussi sera irrésistible pour les femmes, qu’il le soit grâce à sa capacité de leur acheter ce qu’elles veulent ou grâce à ses prouesses sexuelles. Avoir plusieurs femmes à son bras est une preuve de réussite, un trophée à montrer à tous. Tous les rappeurs n’adhèrent pas à cette image archétypale, mais plusieurs la perçoivent comme faisant partie intégrante de leur personnage du rap.

Il peut être amusant de comparer cette esthétique aux discours masculinistes : ces hommes qui connaissent une grande réussite à la fois auprès de leur emploi et auprès des femmes sont communément appelés des « mâles alpha ». Une nouvelle terminologie pour un concept qui existe depuis belle lurette. Comme quoi les masculinistes n’ont rien inventé...

#### Impacts d’une telle objectification

En 2017, les écoutes pour le rap sur Spotify ont augmenté de 74 %. Une hausse étonnante qui a posé le rap comme genre dominant dans l’industrie musicale sans montrer de signes que son influence diminue. Les rappeurs sont plus populaires que jamais et leur musique est de plus en plus diffusée à travers divers canaux, comme les plateformes d’écoute en ligne et la radio.

Selon une étude, le rap concentre « 65 % des paroles à connotation sexuelle dégradante ». La consommation de cette musique aurait un impact significatif sur la perception de la sexualité chez les adolescents : certains chercheurs défendent une hypothèse selon laquelle les jeunes filles seraient davantage suscep-



Photo tirée du profil Spotify de Damso

tibles de favoriser « une plus grande tolérance à des comportements irrespectueux de la part de leur partenaire ».

#### Une pratique qui ne s’en cache pas

Les paroles dégradantes envers les femmes viennent dans toutes sortes de formats. Attaques à l’appréciation de la sexualité par les femmes, objectification, homophobie à peine voilée, tout y passe. Playboi Carti rappe dans la chanson *Carnival* : « *She tatted my name on her titties, yeah, you can bust it, but it’s a borrow* » (« Elle a fait tatouer mon nom sur ses seins, ouais, tu peux venir dessus, mais c’est un emprunt »). Les paroles sous-entendent que la femme, si obsédée par le rappeur, s’est fait tatouer son nom dans un acte d’admiration et que, même si un autre homme a des rapports sexuels avec elle, elle appartiendra toujours à Playboi Carti... comme un objet appartient à quelqu’un. L’objectification de la femme n’est même pas voilée. Kanye West n’y va pas de main morte non plus : « *Girls kissin’ girls ‘cause it’s hot right? / But unless they use a strap-on then they not dykes* » (« Des filles qui embrassent des filles parce que c’est sexy, non? Mais si elles n’utilisent pas un strap-on elles ne sont pas de vraies gouines »). Le rappeur est clair : la femme ne sert qu’au plaisir et à l’émoustillement de l’homme, même si ce dernier n’est pas directement impliqué. Qui plus est, toute femme lesbienne serait immédiate-

ment sujette à des termes dérogatoires, puisque l’homme n’est plus au centre de tout.

#### Un double standard

Si NLE Choppa chante sans problème « *I’m tryna fuck some’ / In heat, bitch, let me bust one* » (« J’essaie de coucher avec une bitch

tionnels de misogynie, l’indignation retentit : des accusations de misandrie ont été lancées sur les réseaux sociaux.

Est-ce réellement plus scandaleux qu’une femme dégrade les hommes que les hommes dégradent les femmes? Et est-ce vraiment un enjeu beaucoup plus grave que la mi-

### « L’oreille moyenne est habituée à entendre des hommes dégrader les femmes pour le bénéfice de la chanson, mais le contraire est plutôt inhabituel »

en chaleur, laisse-moi venir une fois »), Ceechyna, une rappeuse anglaise, a reçu énormément de commentaires négatifs pour sa chanson *Peggy*. Des paroles comme « *I’m pegging that man at the back of the bus* » (« Je fais du chevillage à cet homme dans le fond du bus ») ou encore « *I don’t give a fuck, shut the fuck up, get on your knees and grease my feet* » (« Je m’en fous, tais-toi, mets-toi à genoux et graisse-moi les pieds ») ont fait réagir fortement les internautes sur des réseaux sociaux comme TikTok. L’oreille moyenne est habituée à entendre des hommes dégrader les femmes pour le bénéfice de la chanson, mais le contraire est plutôt inhabituel. Dès que cette artiste féminine renverse les rôles tradi-

sogynie ancrée dans notre société? L’un comme l’autre est problématique, mais certaines femmes se tournent vers la misandrie pour lutter contre une misogynie qui ne s’efface jamais. Les hommes, eux, sont en revanche bien loin de se défendre de quoi que ce soit avec ces discours rabaissants... ☹

Rose Langlois  
Éditrice Culture

# Le syndrome du héros : *Primetime* (2026)

Dénoncer le voyeurisme malsain de l’émission *To Catch a Predator*.

*Le but de cette critique est d’encourager à aller voir le film. Cette critique ne divulgue pas les événements précis qui se déroulent dans Primetime. Toutefois, comme ce film est inspiré d’une histoire vraie, l’article peut se référer aux personnages, faits et contextes de l’émission sur laquelle se base le film.*

*To Catch a Predator* (TCAP) était une émission de télévision étatsunienne diffusée sur la chaîne NBC de 2004 à 2007, qui avait pour but d’attraper de vrais pédophiles la main dans le sac grâce à des opérations d’infiltration. Alors qu’ils croyaient parler à un mineur, les pédophiles parlaient en fait à un membre de l’équipe de l’émission, qui les invitait à venir « chez eux », dans une fausse maison familiale truffée de caméras. Lorsqu’ils arrivaient sur place, les prédateurs étaient accueillis par Chris Hansen, présentateur de l’émission, qui leur révélait qu’ils étaient filmés pour la télé et les laissait aller vers la police, cachée autour de la maison. Inspiré de cette émission et des événements liés à sa diffusion, *Primetime* est sorti au cinéma avec Robert Pattinson comme tête d’affiche. Je suis allée voir le film la semaine dernière avec mes amies, et j’ai été très agréablement surprise. Je ne connaissais rien à *To Catch a Predator*, ce qui m’a permis de le regarder sans attentes et m’a aussi beaucoup fait réfléchir à l’émission. Grâce à une mise en scène quasi-satirique installant une ambiance un peu perverse, mais aussi humoristique tout au long du film, *Primetime* est une critique très juste de l’aspect malsain de l’émission *To Catch a Predator* et de ses contributeurs : les personnes participant à l’émission le faisaient-elles pour les bonnes raisons ?

## Un biopic, un documentaire ou une satire ?

Tout d’abord, l’aspect satirique est palpable tout au long du film, transparaissant surtout dans le personnage de Chris Hansen, mais aussi dans la mise en scène.

En effet, le film a beaucoup d’éléments ressemblant à un documentaire ou un film biographique, sans toutefois prétendre à l’objectivité. Le jeu de caméra est bien pensé, créant une mise en abyme, ou un film à l’intérieur du film : l’émission *To Catch a Predator* qui est tournée, scénarisée et jouée devant nous, mais aussi ses coulisses. Pour ce faire, certains vrais extraits de TCAP apparaissent dans le film, ce qui crée une ressemblance troublante avec l’émission originale. La tension entre le réel et la fiction donne un résultat quasiment satirique.

Bien que le film se concentre principalement sur Chris Hansen, il ne s’agit pas non plus d’un film biographique. De fait, le film ne cherche pas à nous dire toute la vérité sur ce dernier en tant qu’homme réel, mais explore plutôt



Photo tirée de *Primetime*

Chris Hansen, le personnage. Robert Pattinson est exceptionnel dans son rôle, arrivant à exprimer les convergences et divergences entre le rôle que jouait Chris Hansen en tant que pré-

## *To Catch a Predator* : le faisaient-ils pour les bonnes raisons ?

*Primetime* est une très bonne critique de l’émission *To Catch a Preda-*

duit en pression de la part de la productrice et en une course effrénée pour attirer le plus de téléspectateurs possible. Ainsi, *To Catch a Predator* était dans une danse constante entre

« Ainsi, *To Catch a Predator* était dans une danse constante entre l’acceptable pour la télévision et l’effet de choc »

sentateur télé et sa personnalité en privé. Le Hansen de Robert Pattinson est névrosé et se prend beaucoup trop au sérieux, au point d’en devenir pathétique. On le voit à la télé, jouant le rôle

tor, car le film expose les motivations peu nobles des contributeurs de l’émission et remet en question la viabilité d’un tel concept. Qui s’occupe vraiment de la sécurité des enfants

l’acceptable pour la télévision et l’effet de choc. *Primetime* expose cette dynamique compliquée entre les méchants que l’émission cherchait à attraper et les « gen-

« Bien que la motivation de l’émission se veuille noble, ses contributeurs ne sont-ils pas eux aussi des prédateurs, cette fois-ci pour l’argent ? »

du héros qui remet les méchants à la police, mais aussi pour ce qu’il est vraiment hors écran, désespéré d’obtenir la gloire à tout prix. Le personnage de la

dans toute cette affaire ? Sûrement pas les prédateurs, qui s’inquiètent davantage d’être vus à la télé que de la gravité de leurs actions, mais pas non plus

tils », se révélant être eux aussi prêts à tout pour atteindre leurs objectifs. Bien que la motivation de l’émission se veuille noble, ses

« Si l’émission n’a même pas pu envoyer tous ces prédateurs en prison, quel devient son intérêt ? »

productrice est aussi très intense, prenant quasiment le rôle d’une mère pour les membres de l’émission, ce qui ajoute encore plus à l’ambiance malsaine du film. Nous sommes témoins de ces gens ordinaires désireux de monter les échelons de la télévision et de jouer dans la cour des grands, ce qui dévie du sujet au départ très sérieux – la pédophilie – : leur quête pour la gloire en devient ridicule.

l’équipe de l’émission, qui, elle, cherche seulement à voir l’émission passer à la télé pendant les heures de grande écoute – un *primetime show*. En effet, le concept de l’émission exploite une réalité sordide, un tabou ultime dans la société, pour maximiser le profit. Le film montre la réalité derrière les coulisses de la télévision : la pression de la chaîne NBC pour que l’émission soit populaire, ce qui se tra-

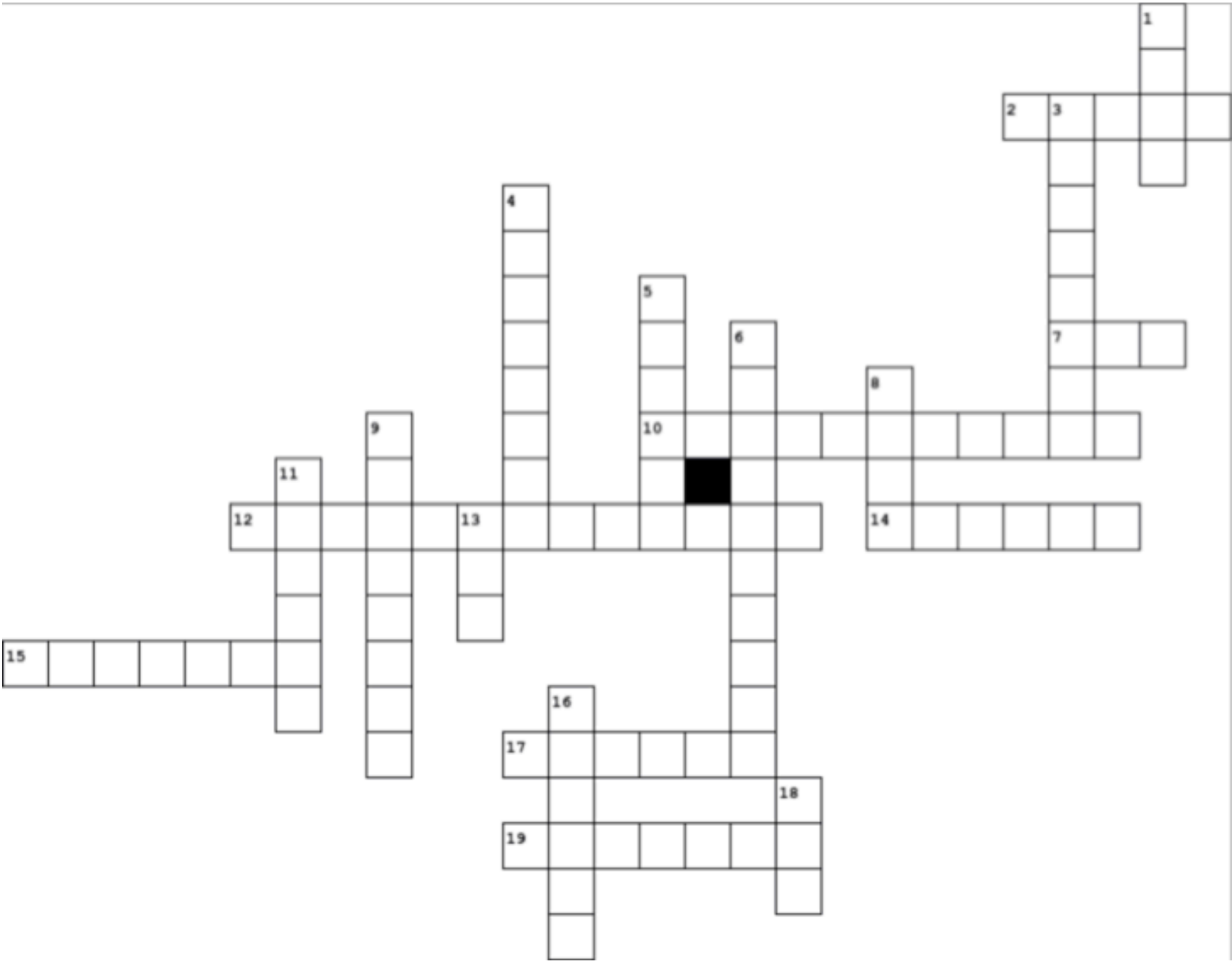
contributeurs ne sont-ils pas eux aussi des prédateurs, cette fois-ci pour l’argent ?

## Quel est le net positif d’une telle émission ?

Après le 11 septembre, les États-Unis cherchaient à retrouver leur image de gardien de la paix et de supériorité morale. De

plus, au début des années 2000, les enfants avaient un usage quasi sans restrictions d’Internet qui inquiétait beaucoup les adultes. Cela s’est traduit à la télévision. *To Catch a Predator* s’inscrit dans cette tentative de « sauver » la moralité locale, mais aussi dans cette période du divertissement à tout prix avec des émissions aux concepts tous plus extrêmes les uns que les autres. En élevant Chris Hansen et ses contributeurs aux rangs de héros, TCAP développait un fantasme dans lequel l’émission débarrasserait les communautés locales de tous les prédateurs et les sauveraient du mal. *Primetime* retourne complètement cet idéal en nous montrant l’arrière des coulisses. Dans la vraie vie, beaucoup de prédateurs « attrapés » pendant l’émission ne sont pas allés en prison, car les circonstances d’obtention de preuves n’étaient parfois pas recevables au tribunal. Si l’émission n’a même pas pu envoyer tous ces prédateurs en prison, quel devient son intérêt ? Bien qu’ils aient pu intégrer l’émission avec la conviction de faire quelque chose de bien, tout le monde dans ce film ne finit par vouloir qu’une seule chose : la gloire et le profit qui va avec. ☹

Leïla Van Glabeke  
Contributeurice



Felix Fournier, Audrey Russier et Héloïse Durning | Le Délit

Horizontal

2. Quartier dans lequel le rap a émergé entre 1960 et 1970.
7. Genre musical ancré dès sa naissance dans une lutte contre la propreté.
10. Fête de la bière ayant lieu début octobre.
12. Un des effets de la drogue prescrite à Lindsay Clancy.
14. Prénom du chanteur qui reprend une chanson de Gilbert Bécaud.
15. Façon dont une cuisine est caractérisée quand elle n'a pas de salle ou de vitrine.
17. Discipline pratiqu  e entre autres par Michèle Lalonde, Claude Gauvreau et Gabriel Cholette.
19. Université de la fraternité χ φ ξ impliquée dans une affaire de viol.

Vertical

1. Prénom donné aux femmes pour ne pas révéler leur id  ntit   au tribunal.
3. Nom de l'équipe masculine de football américain mcgilloise.
4. Jour lors duquel la « semaine » de révision commence.
5. Prénom de l'acteur qui a interprété Cyrano au Théâtre du Rideau Vert.
6. 53,8 % de la population québécoise pratique cette religion.
8. Organisation à laquelle appartient le batiment où l'on peut trouver les locaux de Queer McGill.
9. Cabinet chargé par le tribunal de surveiller la restructuration financière du Collège LaSalle.
11. Nom du présentateur de l'émission « To Catch a Predator ».
13. Parti politique québécois qui a remporté les élections provinciales en 2022.
16. Drogue prescrite à Lindsay Clancy en 2022.
18. Parti politique québécois qui se serait engagé à ne pas renouveler la clause dérogatoire protégeant la loi 21.